Variations
Revue internationale de théorie critique

9/10 | 2007
Les frontières de la politique

Les frontières de la politique

Editorial

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/variations/462
DOI : 10.4000/variations.462
ISSN : 1968-3960

Éditeur
Les amis de Variations

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2007
Pagination : 5-8

Référence électronique
« Les frontières de la politique », *Variations* [En ligne], 9/10 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/variations/462 ; DOI : https://doi.org/10.4000/variations.462

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les ami•e•s de Variations

Les frontières de la politique

Editorial

1 Les récentes élections ont une nouvelle fois montré les limitations auxquelles se heurte le mouvement émancipateur et critique, malgré ses succès hexagonaux éclatants en 2005 et en 2006. Il s'agit de les nommer sans équivoque afin de surmonter le fait accompli. Il s'agit en premier lieu d'un appareil d'Etat autoritaire qui favorise l'adhésion plébiscitaire à l'Homme fort, dans le droit fil d'un Louis Bonaparte qui en 1850 prend le pouvoir grâce à l'alliance des nationalistes, des ruraux, des petits commerçants, des bourgeois, des patrons, des policiers, des soldats et des vieux. Contre la jeunesse, les femmes, les ouvriers et les intellectuels progressistes. Tout comme monsieur Sarkozy, qui mobilise les deux tiers des 70 à 90 ans, les agriculteurs, les commerçants et l'écrasante majorité des électeurs de l'extrême-droite, sans parler des nouveaux philosophes, de la Vendée et du Medef. La forte résistance des jeunes des quartiers populaires et des universités, des citoyens d'outre-mer, ainsi que de la plupart des salariés, dessine le noyau dur de ce qu'on devrait appeler la gauche. À laquelle il faut bien évidemment ajouter les sans papiers et les étrangers cosmopolites qui ont choisi de rester dans ce pays qui est l'inventeur du « droit des gens ».

2 La gauche critique que notre revue souhaite encourager s'est pour le moment laissé disperser sur le plan institutionnel, ouvrant la voie aux approximations idéologiques de la social-démocratie et du centrisme chrétien, de l'écologie apolitique et d'une droite autoritaire qui s'est levée comme un seul homme derrière son chef charismatique. À l'État fort correspond ainsi une pratique bureaucratique des partis, qui se reproduisent à travers les institutions, privilégiant la tactique électorale au mépris du projet collectif, avec le résultat que l'on sait[1]. Nous voudrions saluer à cet endroit la performance d'Olivier Besancenot et de Marie- George Buffet, qui ont réussi à désorganiser le souffle unitaire issu des grands mouvements démocratiques de ces dernières années. L'analyse sociologique et la suggestion politique de Gérard Mauger nous paraissent à peine exagérées : « Sectes communistes, dissolvez-vous ! ». L'une des conceptions alternatives à la démarche frustrante des appareils est le déploiement d'un vaste « espace public oppositionnel » (Oskar Negt), que nous mettrons en débat.

3 Derrière ces entraves institutionnelles de la Ve République, née d'une guerre coloniale contre l'Algérie, pointe aussi une culture nationale ethnocentrique, qui attendait une

figure fédératrice pour se décharger dans les urnes. Les appels à l'Occident chrétien qui ne connaît pas la Turquie, à la France éternelle qui ignore les génocides commis en son nom, les provocations racistes, verbales ou policières, l'exaltation d'une identité nationale univoque et fantasmée, illustrent cette culture structurelle, qui unit 43 % de l'électorat dès le premier tour de l'élection présidentielle de 2007.

4 L'image du pouvoir décrit sans conteste un phénomène fétichiste : fétichisme de l'argent et de la circulation marchande, fétichisme de l'Etat, fétichisme des *mass media* et de leurs représentations enchantées. La critique de ces mécanismes, proposée par la Théorie critique qui nous tient à cœur, permet d'aborder autrement la question de la lutte des « valeurs » qu'exhibe la presse. La socialisation familiale, autoritaire et nationale des individus, la discipline que leur impose le travail comportent toujours une charge régressive qui menace de se traduire par la soumission à l'autorité. Peu importe si le mot d'ordre s'appelle alors « Travail, Famille, Patrie » ou s'il prend la forme de slogans plus modernes en apparence.

5 Nous ouvrons ce numéro sur deux grands incompris : la pensée de la complexité et le prolétariat. Dans son long entretien, Edgar Morin entre dans les détails de sa culture intellectuelle, qui ne saurait se limiter à la récente querelle au sujet d'un article de presse malhabile, qui lui a valu d'être accusé d'antisémitisme. La pensée originale de Morin puise au fond dans des expériences venues d'ailleurs, la culture séfarade, la rupture avec le marxisme soviétique, la lecture et la rencontre d'auteurs étrangers, les réflexions dialectiques et une inspiration écologique arrimée au projet de l'émancipation.

6 Oskar Negt et Alexander Kluge décèlent la pertinence et la persistance du concept de « prolétariat », après le déclin de sa signification ouvriériste. Le prolétariat désigne un mode d'expérience particulier, qui subsiste aujourd'hui. Les deux penseurs de la Théorie critique, dont les écrits viennent d'être publiés en français (voir recensions) répliquent ainsi aux philosophes très en vogue, qui voudraient évacuer la question de l'irruption des expériences sociales sur la scène politique. La compréhension de l'expérience prolétarienne et de ses formes publiques constitue un antidote intellectuel à la démocratie élitiste, plébiscitaire et anhistorique.

7 Maurice Décaillot cherche à son tour à saisir l'économie solidaire comme un élément d'une refondation démocratique de la société, qui entre en résonance avec la capacité d'auto-organisation des acteurs. En cela, il approfondit un thème cher à Morin, Negt et Kluge.

8 Lucia Sagradini fait apparaître les pratiques transgressives qui permettent de passer de la dictature à la démocratie et à l'espace public, grâce à une recherche qu'elle a menée sur les actions artistiques de rue en Argentine. Nommer l'innommable, en l'occurrence la disparition violente de milliers d'opposants à la junte militaire argentine grâce à leur manifestation artistique sous forme de « silhouettes » sur les murs de Buenos Aires, voilà une façon de surmonter les frontières de la politique.

9 Florent Jakob a choisi un registre philosophique plus classique pour aborder les limitations techniques ou sentimentales de l'action politique, ces travers qui se sont manifestés avec éclat dans la récente campagne électorale hexagonale. Denis Berger témoigne, dans un style personnel, du mur auquel il s'est heurté lors de sa tentative de s'engager comme militant opposé au stalinisme aux côtés du Parti communiste ; son récit éclaire singulièrement et violemment pourquoi ce modèle politique et ses pratiques ne peuvent pas perdurer. Aldo Häsler opère un déplacement de terrain,

approchant la question de l'engagement et de la distanciation politique par l'exil d'un sociologue critique qui a dû fuir le régime nazi. Il s'agit d'Ernest Manheim, cousin du célèbre Karl Mannheim, dont les écrits viennent d'être réédités en France. Très tôt, cette sociologie a été en mesure de comprendre les reports massifs des voix de la droite vers l'extrême droite. L'essentiel de l'essai d'Häsler concerne pourtant le scepticisme légitime qui s'empare d'Ernest Manheim face au tournant barbare de la culture occidentale.

10 Le Hors-champ quitte définitivement la tristesse électorale pour se consacrer pleinement à la joie éclectique. Il contient des considérations contemporaines au sujet du *Quartett* d'Heiner Müller (Laure Couillaud), déconstruit allègrement mais pertinemment le Musée du Quai Branly (Julien Bordier) et démonte la philosophie du pouvoir avec Hannah Arendt (Lucas Martin). En d'autres termes, la résistance a commencé.

NOTES

1. Les partis trotskistes voient leur score divisé par deux, comparé aux présidentielles de 2002 (de 10 à 5 %), tandis que le PCF passe de 3,4 à 1,9 %, les Verts de 5,2 à 1,6 % et José Bové obtient 1,4 %.